This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

SYSTEME

DU

VRAI

BONHEUR.

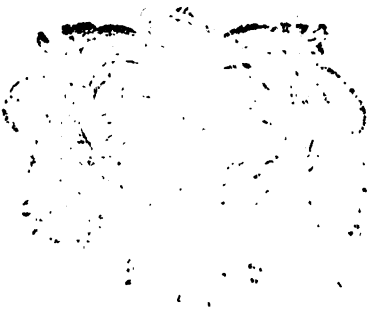
Neve putes alium ſapiente bonoque beatum.

HORAT.

Formey, Jean Henri Samuel

A BERLIN,
CHEZ JEAN JAQUES SCHUTZ.

BJ
1480
.F73x
1750



135176

A
MONSIEUR LE PRESIDENT
DE JARIGES.

MONSIEUR

Vous ne trouverez rien dans ce petit Ouvrage, dont Vous n'ayez fait une heureuse experience. Vous avez ſenti de bonne heure qu'on ne pouvoit être heureux qu'en vrai

pliſſant ſes devoirs, & que tous les autres genres de felicité n'étoient que de vaines illuſions, capables à la verité de procurer quelques momens paſſagers de plaiſir, mais dont l'iſſuë eſt toûjours accablante.

Il n'y a qu'un rôle qu'on puiſſe ſoutenir avec un ſuccès infaillible dans le Monde, c'eſt celui de la Vertu; parce que, ſuivant la doctrine du Syſtème que je vous offre, c'eſt la vraye & unique deſtination de l'Homme. Mais il faut prendre garde à ne pas ſe laiſſer tromper par l'abus perpetuel que les hommes font du reſpectable nom de VERTU. Les gens les plus déréglés dans leur conduite, s'arrogent le titre de gens d'honneur; & ce prétendu honneur, ils le mettent à la place de la Vertu; dont à peine eſt-il le fantôme. Les Ouvrages où l'on ſappe toutes ſortes de principes, oſent

ſe

ſe parer de Maximes ſpecieuſes, mais qui n'en impoſent, qu'à ceux dont l'aveuglement eſt volontaire.

Il n'y a point de Vertu, là où manquent les ſeuls motifs propres à la produire. Ces motifs ſont le deſir conſtant de ſa propre perfection, l'affection ſincère pour les autres hommes, l'amour dominant de l'Etre ſuprême. Tout ce qui ne ſauroit ſubir l'epreuve de ces pierres de touche, eſt de faux aloi.

C'eſt pourtant encore un grand bien, que les hommes n'oſent ſe diſpenſer d'employer le mot de Vertu, & d'en revêtir du moins les apparences. Ils lui rendent par ce moyen un hommage d'autant plus glorieux, qu'il eſt comme arraché par cette Evidence, qui caracteriſe le Bon, auſſi bien que le Vrai, cette Evidence de ſentiment, ce SENS MORAL, ſur le-

quel un Philoſophe Anglois nous a fourni d'excellentes Réflexions.

Les Ecrivains licencieux de nôtre tems ont beau faire ; ils ont beau entaſſer Sophiſmes ſur Sophiſmes, ſaillies ſur ſaillies, blaſphemes ſur blaſphemes, non ſeulement ils ne détruiront pas la Religion, cet Ouvrage du Tout-puiſſant, qui eſt ſi fort au deſſus de toutes leurs atteintes ; mais la Nature ſeule eſt plus forte qu'eux, & triomphera toûjours de leurs impuiſſans aſſauts. Ils croyent avoir la Nature pour eux & dans leur interêts, parce qu'ils la confondent avec les penchans corrompus & les deſordres du vice. Mais qu'ils apprennent à la connoître ! La Nature eſt cette Voix interieure de la Raiſon, qui nous appelle à la recherche de la Verité & à l'Amour de la Ver-

tu.

eu. L'etourdiſſement, l'yvreſſe, où tant d'hommes ont le malheur de ſe plonger, peuvent empêcher pendant quelque tems que cette Voix ne ſe faſſe entendre : mais il eſt rare que cet état violent ſoit de durée, c'eſt un accés de délire, auquel ſuccede un retour de réflexion, qui change bien la ſcene des idées. Malheureux ceux chez qui le retour eſt trop tardif! Plus malheureux encore ceux dont l'alienation eſt invincible! Mais s'il y en a de tels, leur etat ne prouve pas plus contre les Verités qu'ils nient, que les égaremens d'une Folie incurable contre les notions du ſens commun.

Vous avez, Monſieur, dans les fonctions de votre Emploi une occaſion fréquente de conſiderer les hommes ſous une face qui ne leur eſt pas avantageuſe. Dans ces diviſions d'interêt

& d'un faux point d'honneur, qui ſont la ſource intariſſable des procès, il n'y a ſorte d'artifices odieux, & même honteux, que les paſſions ne mettent en œuvre, pour altérer la Vérité, pervertir le Droit, & mettre en défaut cette Juſtice attentive à rendre à chacun ce qui lui appartient. Emblême fidele de la conduite des Ennemis de Dieu & de la Religion!

On peut dire qu'il y a un grand procès qui dure perpetuellement, entre Dieu & le Monde. Les hommes s'y montrent ce qu'ils ſont presque partout ailleurs; ingrats, injuſtes, faux, & deſeſpérément malins. Dieu y paroit, tel qu'il eſt de toute éternité. Il plaide ſa cauſe, par toutes ces marques éclatantes de ſes perfections, qui brillent de quelque coté qu'on tourne les yeux, par tous ces témoignages de ſup-

port

port & de bonté, qui devroient fléchir les cœurs les plus durs. L'effet naturel de la longue attente de Dieu, ſeroit la converſion des pécheurs; & par le plus grand de tous les malheurs, ils y puiſent de nouveaux motifs d'endurciſſement. Mais la déciſion ſolemnelle de ce procés s'approche tous les jours; tous les ſubterfuges que Dieu tolere à préſent par des raiſons dignes de ſa ſageſſe, ſeront alors confondus; un arrêt infaillible ſera ſuivi d'une execution inevitable.

Ces réflexions, Monſieur, ſont les mêmes qui nous occupent le plus ſouvent dans ces entretiens délicieux, où en goûtant les douceurs de vôtre Amitié, je profite de la ſolidité & de l'etenduë de vos lumieres. J'ai crû qu'elles trouveroient une place aſſez naturelle à la tête

de cet Ouvrage; & je me suis fait en même tems un sensible plaisir de vous donner un témoignage de mes sentimens pour vous. Mais ne craignez pas que j'en prenne occasion de dire bien des choses, qui, quelques vrayes & sinceres qu'elles fussent, seroient plus propres à vous faire douter de mon attachement, qu'à vous le persuader. D'ailleurs, ce que je pense & ce que je pourrois exprimer ici, est dans la bouche de tous ceux qui vous connoissent; ils vous ont vû parvenir par la route invariable de la droiture & de l'assiduité à vos devoirs au poste eminent que vous occupez; ils ont unanimement applaudi au choix qui vous y a placé; ils ne souhaitent rien tant que de Vous en voir jouir longtems, pour le bien de la Societé, & pour le succés de cette nouvelle Legislation, dont, comme l'a dit un grand homme, on

pourroit connoître l'importance par le choix ſeul des Magiſtrats auxquels le Roi la confie. * *J'ai l'honneur d'être avec un dévouëment inviolable,*

MONSIEUR

BERLIN,
Le 15 Avril,
1750.

Votre trés humble
& trés obeïſſant Serviteur,
FORMEY.

* Diſcours ſur le jour de Naiſſ. du Roi, par de Maupertuis.

AVERTISSEMENT.

Le petit Ouvrage, que je donne au Public, ou plutôt que j'offre à tout le genre humain, eſt une Traduction libre de l'Allemand. L'Original parut en 1748. ſous le titre de Conſiderations ſur la deſtination de l'Homme. Il partoit d'une main habile, & fut extrémement goûté des Juges competens, à la connoiſſance desquels il parvint. J'en avois ſouvent ouï parler avec de grands éloges, ſans avoir eu *l'occaſion*, ou plutôt, ſans avoir

trouvé le moment de le lire. Ce moment eſt venu, & j'ai regretté tout le tems que j'avois paſſé, ſans connoître cet excellent morceau. C'eſt pour m'en faire une eſpece de réparation à moi-même, que que j'ai conſacré délicieuſement quelques heures à m'en imprimer, à m'en approprier en quelque ſorte les idées. J'ai cru y voir avec évidence le SYSTEME DU VRAI BONHEUR, & je n'ai pas balancé à lui donner ce Titre, dont il ne tiendra qu'à chacun de mes Lecteurs de juſtifier la réalité. Je me flatte que le petit nombre d'idées que j'ai aſſociées à celles de mon Auteur, *ſeront* aſſez aſſortiſſantes aux

ſien

ſiennes, pour autoriſer la liberté que j'ai priſe.

La Méditation en forme de Priere, que j'ai miſe à la fin, n'eſt autre choſe que la Paraphraſe du Pſeaume premier, par le célebre MASSILLON. Elle m'a paru quadrer parfaitement aux diſpoſitions qui venoient d'être décrites, & je me ſuis fait d'ailleurs un plaiſir de donner cet échantillon des admirables beautés dont ce digne Prélat a rempli ſes Ouvrages, que je regarde comme les modeles les plus accomplis de cette Eloquence, qui va droit au cœur.

SYSTE

SYSTEME
DU
VRAI BONHEUR.

J'Ai à fournir dans ce Monde viſible une Carrière, qu'on appelle la Vie. Sa durée eſt renfermée dans des limites fort étroites. Cependant je puis la fournir de bien des manières differentes. J'apperçois pluſieurs plans de conduite poſſibles, dont chacun a ſes régles particulieres, & mene à des Conſéquences qui lui ſont propres. Tous ces plans ne ſauroient être également bons, & leur *prix dépend* de leur véritable utilité.

Il eſt inconteſtable que j'ai la faculté de faire un choix, & après avoir comparé entr'eux les objets propoſés à ce choix, de donner la préference à l'un d'entr'eux. Mais il n'eſt pas moins inconteſtable que je ne dois pas faire ce choix, les yeux fermés, ſans réfléxion, & ſans examen. Tout au contraire il me convient d'employer toutes les forces de mon eſprit à découvrir quelle eſt la route la plus ſûre, la plus honnête, & la plus avantageuſe.

J'ai déjà eu occaſion de me convaincre par pluſieurs expériences, qui concernoient des choſes moins importantes, qu'il ne dépend pas de moi de me délivrer du ſentiment incommode du repentir, après avoir commis certaines actions. A plus forte raiſon ſerois-je en proye à ce ſentiment, & aurois-je des reproches éternels à me faire, ſi je n'apportois l'attention la plus ſérieuſe à ce qui doit règler toute la conduite de ma Vie, à ce qui conſtitüe proprement & eſſentiellement ma perfection. Il eſt bien tems que je m'inſtruiſe une fois, pourquoi j'exiſte, & quel eſt l'uſage le plus raiſonnable que je puiſſe

faire

faire de mon exiſtence. Jamais objet ne fut plus digne de mes recherches.

L'imitation des hommes qui m'environnent, & avec lesquels je ſuis appellé à vivre, ne ſauroit être un principe ſuffiſant pour règler ma conduite. Mais quand même je voudrois prendre ces hommes pour guides, ils me jetteroient dans un étrange embarras. Je les vois qui ſe ſéparent en une infinité de routes differentes; cette vüe m'etonne, me confond, redouble mes incertitudes. J'aurai plutôt fait de demêler moi-même la meilleure voie, que de m'en fier à des gens ſi peu d'accord entr'eux, & ſouvent ſi peu d'accord avec eux-mêmes. J'entreprens un examen qui puiſſe me conduire à la certitude; c'eſt le but auquel je tens, & j'eſpere d'y arriver.

Ce que je comprens d'abord, & ſans la moindre peine, c'eſt que les Richeſſes & les Honneurs, malgré l'ardeur avec laquelle les hommes les deſirent, & les efforts qu'ils font pour y arriver, ne ſauroient abſolument être les veritables fins de nos actions, & qu'on ne doit les regarder

que comme de simples moyens d'arriver à des fins plus nobles, & d'obtenir de Biens plus excellens. Rien de plus vuide, de plus faux, de plus imaginaire, que la Felicité dont nous joüissons dans leur possession: arrivés à cette possession, au comble de nos vœux à cet égard, nous pouvons encore être malheureux en mille manieres, & nous le sommes infailliblement bientot, dès que nous n'avons pas porté nos vües au delà. Si je n'etois susceptible d'autres sensations que de celles du Plaisir & de la Douleur, qui naissent des objets sensibles, si avec cela j'etois le maître de me procurer les premiers, & d'écarter les autres, si j'avois en un mot un empire sur mes Sens & mon Imagination, qui me mit en état de satisfaire continuellement mes desirs, ne fut-ce qu'en les nourrissant de chimères, & d'idées fantastiques; peut-être me résoudrois-je à me contenter de ce Bonheur illusoire. Il n'y auroit point de difference entre une illusion qui ne se démentiroit jamais, & la réalité. Mais je suis trop convaincu par un sentiment interieur qu'on ne sau-

roit être heureux à ſi peu de fraix. Tant qu'il exiſte dans la Nature de choſes réelles & eſſentielles, auxquelles mes deſirs peuvent s'elever, je ne ſaurois me borner à des ſonges, & ſi je le fais, je me rens inexcuſable à mes propres yeux.

Mais quoi! les Plaiſirs des ſens ſont-ils deſtitués de réalité? Ne ſuis-je pas au contraire forcé de convenir qu'ils déploient en moi des effets d'une efficace palpable? Ils m'appellent, & ſecondés par la Nature, ils m'entraînent. Ils m'ouvrent des ſources de volupté, où je puiſe à longs traits, ils m'inondent, ils m'abſorbent de délices. Ne ſerois-je donc pas né pour rechercher ces plaiſirs, & ma deſtination ne conſiſteroit-elle pas à en jouïr? Une pente, veritablement innée en moi, ne me juſtifie-t-elle pas, toutes les fois que je cede à mes deſirs? Formé pour le contentement, que me reſte-t-il à ſouhaiter, & qu'irai-je chercher au delà, s'il eſt vrai que je ſois effectivement content? Et ne le ſuis-je pas, dés que je me trouve dans une ſituation, où je puis ne me rien refuſer?

L'Experience ſemble venir au ſecours de ces raiſons. Quand je penſe à cette douce yvreſſe, dans laquelle peut me plonger une ſuite non interrompüe de plaiſirs ſenſibles, qui ſe renouvellent à chaque inſtant, quand je me repréſente la courte durée de ma Vie, comme s'écoulant dans cette yvreſſe, il me ſemble que je n'ai plus rien à ſouhaiter. A quoi bon réſiſterai-je à un deſir, qui s'elève au dedans de moi, dans le tems que je ſai qu'il porte avec lui ſa récompenſe, & que ſon accompliſſement eſt un plaiſir infaillible? Des conſéquences éloignées, incertaines, peut-être imaginaires, la crainte d'un avenir douteux, viendront-elles empoiſonner un Tems, que je puis employer ſi agréablement à exciter ſans ceſſe de nouveaux deſirs, & à les ſatisfaire ſans ceſſe? Que manque-t-il au bonheur d'un homme que les fumées d'un vin exquis egayent, & jettent dans un agréable delire? Que manquera-t-il au mien, ſi j'arrive à un ſemblable état? Que me manquera-t-il, ſi j'occupe continuellement mon Ame, en lui fourniſſant les choſes, vers

les-

lesquelles elle ſe porte d'elle-même, & ſi j'ai l'art ingénieux de ſerrer ſi étroitement la chaîne des Plaiſirs, qu'il ne reſte aucun eſpace vuide pour le dégoût, ni même pour d'importunes réfléxions? La Nature & la Societé offrent des ſources de plaiſir ſi abondantes, ſi inépuiſables, que mes Sens ne demeureront jamais oiſifs, tant que je voudrai m'occuper à les exercer.

Ces ſollicitations ſont preſſantes; elles paroiſſent perſuaſives. Cependant j'y demêle quelque choſe de ſuſpect. Il ſemble qu'on cherche plus à m'eblouïr & à m'etourdir qu'à me convaincre. Mon ame n'eſt pas encore tranquille, il lui faut de plus fortes aſſurances, elle demande des fondemens plus ſolides pour y bâtir l'edifice de ſon bonheur, & pour le mettre en etat de n'en point craindre la chûte.

La premiere cauſe de ma défiance vient de la contemplation même de cette Felicité, à laquelle on me propoſe de participer. Je vois ces hommes qui prétendent en joüir, je les vois, & je les ſuis de l'œil dans cette ſucceſſion raviſſante de

plaiſirs qu'ils m'ont tant vantée; j'ai vû naître un deſir en eux; je l'ai vu ſuivi d'un promt accompliſſement; je les vois paſſer comme l'éclair à un autre deſir; & déjà ils ſont au comble de la joüiſſance. Tout ſéduiſant qu'eſt le coup d'œil de cet état, il y a pourtant bien des choſes qui m'y dèplaiſent ſouverainement. Je hais cette ardeur inquiete, qui ne permet pas à l'Ame de ſe fixer un inſtant à quoi que ce ſoit, & qui lui enlève ſon prétendu Bonheur au moment qu'elle le ſaiſit. Je hais cette dépendance continuelle, qui rend la partie ſuperieure & intelligente de l'Ame aſſujettie à la partie inferieure & animale. Je hais . . . . Mais que parlé-je de Plaiſir & de Bonheur? Où ſont-ils? Je n'en vois pas même la trace. Cet Ocean de voluptés eſt tari jusqu'à la derniere goutte. Ces brillantes décorations de Théatre ont diſparu comme un Enchantement. O que la Scène a changé de face! Celui-ci ſoupire dans l'indigence: là prodigalité, les excés l'y ont jetté, & parce qu'il a malheureuſement épuiſé ſes ſes ſens, & ruïné ſon goût dans la joüiſ-

ſance de plaiſirs rafinés & artificiels, il eſt privé de la conſolante reſſource de pouvoir au moins jouïr des plaiſirs ſimples & naturels. Cet autre eſt aux priſes avec les maladies & les douleurs, qui oppoſent une barrière invincible à toutes les ſenſations agréables. C'eſt donc là le fruit du zèle impetueux, avec lequel ils avoient réduit en pratique cette Régle fondamentale de leur conduite: QU'ON NE DOIT RIEN SE REFUSER. Il s'en faut infiniment aujourd'hui, que le ſouvenir de leurs plaiſirs paſſés, & de tout ce qu'ils ont fait pour en jouïr, puiſſe aſſurer leur repos. Ces idées ſont plutôt autant d'épines qui les piquent perpetuellement; ne craignons point d'en trop dire; ce ſont autant de Furies, qui les déchirent impitoyablement.

A cette vuë je me ſens rempli d'effroi. Voudrois-je donc être à leur place? Voudrois-je ſeulement m'expoſer au risque apparent d'y être un jour? Ne ſuis-je au Monde que pour m'occuper de ce qui flatte mes ſenſations? C'eſt une choſe bien fâcheuſe, que les objets les plus déſir-

ſirables ici-bas, dans le même tems qu'ils nous comblent de contentement, ſoient propres à nous inonder bientôt après de la plus vive amertume. Je dois donc apporter les limitations les plus exactes à l'obſervation de la Régle, qui me preſcrit de chercher mon bonheur dans la jouïſſance des choſes ſenſibles. Je dois me modérer tellement dans cette jouïſſance, que je demeure à l'abri de tous les ſiniſtres effets, qui peuvent en réſulter. C'eſt là le grand point, le principal ſecret d'une Science, à laquelle les Génies les plus ſubtils ont donné depuis longtems toute leur application: c'eſt en cela que conſiſte proprement & uniquement L'ART DE VIVRE.

C'eſt ſans contredit un Art précieux que celui qui m'apprend à ſéparer, à extraire, pour ainſi dire, toutes les douceurs de la Volupté, & à laiſſer au fonds du Calice ce ſédiment groſſier & amer, qui eſt l'infaillible partage de ceux qui s'abandonnent aux excés. Quand même il m'en couteroit quelque choſe de garder la modération, & les précautions

qu'im-

qu'impoſe cet Art, j'en ſuis bien recompenſé par deux avantages ineſtimables, l'exemtion du dégoût, & celle des douleurs qui viennent à la ſuite de l'abus du Plaiſir. La doſe de Volupté eſt peut-être un peu moins forte, mais elle eſt plus délicate, & plus durable. Jamais les ſoucis rongeans ne ſe gliſſent dans mon cœur, uniquement acceſſible à la joye. La ſuite des états agréables par leſquels je paſſe, laiſſe à la vérité des intervalles libres à la réfléxion & à la prévoyance, mais il ne s'y en trouve point qui puiſſent être occupés par les angoiſſes, les allarmes, les terreurs imaginaires. Je n'opprime point ma Raiſon; je l'employe d'une maniere convenable à ſon vrai but, c'eſt à dire, qu'ayant été formé pour ſentir, je m'en ſers pour exciter & pour entretenir des ſenſations agrèables. De cette maniere ma Vie coule, comme un Ruiſſeau tranquille à travers une prairie émaillée de fleurs.

La concluſion de tout cet arrangement ſi ſpécieux, c'eſt que la Nature, en faiſant l'Homme, s'eſt propoſé d'en

d'en faire un Voluptueux délicat. Mon nouveau Syſtème ſe reduit à goûter pendant un certain tems les douceurs de cette Vie, avec la circonſpection la plus attentive. Mais j'ai beau faire: il y a certains momens, où je trouve qu'il me manque quelque choſe. Tous mes efforts ne ſauroient écarter l'ennui & le chagrin, je commence à être inquiet, & cet état fait de tels progrés, qu'inſenſiblement tout me devient à charge, & que je le ſuis à moi-même. Je me répands, je cherche à me diſtraire; mais ſi je réüſſis, ce n'eſt que pour un moment, & je retombe auſſitôt dans ma mélancolie. J'ai recours à mes anciens plaiſirs, à mes plaiſirs d'habitude, même les plus innocens; mais dans ces heures d'obſcurité il ne me reſte plus de goût pour rien; je ne reconnois plus ces ſituations, qui avoient tant de charmes pour moi; mon Ame repouſſe en quelque ſorte tout ce qui s'approche pour la ſoulager, elle ſe dérobe à des fantômes importuns de ſatisfaction, pour ſe *livrer tout entiere* à l'agitation & à l'*embarras de ſes idées.* Je trouve au dedans

d

de moi un fonds d'accablement, qui amortit toutes mes facultés, un vuide ſecret qui m'etonne & m'attriſte; Helas! que mon ſort eſt à plaindre! Que veux-je! Et où chercher du ſecours?

Au moins ſuis-je convaincu préſentement que les mouvemens agréables dont les organes de mes ſens ſont ſuſceptibles, ne ſauroient remplir la capacité de mon Ame; il y reſte encore des Abymes profonds, qui ne ſauroient être comblés que par des joyes d'une toute autre nature. Où trouverai-je ce raſſaſiement inconnu, après lequel mon Eſprit affamé & alteré ſoupire avec tant de vehémence & de perplexité?

Quand j'écarte les nuages de toutes les choſes ſenſibles, pour rentrer en moi-même, je m'apperçois que je peux recevoir des ameliorations réelles, m'elever à des perfections conſiderables, jouir d'avantages importans; je ſens même que je ſuis pouſſé par la Nature à tendre vers ce but, & que la ſeule idée de pouvoir y arriver, produit déjà en moi un genre de contentement, auquel mon Ame acquieſce plus

volontiers, qu'elle ne faiſoit à l'illuſion des plaiſirs ſenſibles. La ſanté, la vigueur & l'agilité de mon Corps, exigent déjà par elles-mêmes que je m'applique à les conſerver; même ſans aucune vüe immediatement rélative aux plaiſirs, dont mes ſens peuvent être rendus participans par leur ſecours. Mais les prérogatives de mon eſprit ſont encore bien plus ſatisfaiſantes pour moi, quand je viens à les appercevoir, quand je découvre les forces de cet eſprit, & que j'en obſerve l'accroiſſement. Je vois qu'en ſuivant la route qui s'ouvre ici à mes yeux, je deviens un tout autre Etre, un Etre beaucoup meilleur, un Etre d'une Claſſe d'autant ſuperieure, que les diverſes Facultés qui ſe dévélopent en moi, acquierent de nouveaux degrés. Je vais donc m'occuper à creuſer ſans relâche cette Mine féconde de plaiſir. Je vais fixer toute mon activité, réünir tous mes efforts, pour augmenter la perfection de mon eſprit. J'enrichirai ma memoire, je rendrai mes idées plus claires, j'en acquerrai de diſtinctes, autant qu'il me ſera poſſible, je cul-

cultiverai mon Entendement, j'etendrai ſes vües, j'affermirai la liaiſon de ſes principes, je le conduirai par les routes infaillibles de la démonſtration, à travers les écueils de l'ignorance, & de l'erreur. Je ne me laſſerai jamais d'elever toutes ces Facultés de degré en degré, bien aſſuré qu'à chacun de ces degrés je verrai le Threſor de mes vrayes richeſſes s'accroitre, la Source de mon bonheur réel ſe groſſir, & couler avec plus d'abondance. C'eſt pour moi-même que je vais travailler, & n'ayant point à craindre les traverſes qui troublent & font echoüer toutes les autres entrepriſes humaines, je puis me réjoüir d'avance du fruit de mes travaux.

Il n'y a rien dans toutes les réſolutions que je viens de prendre, qui ne s'accorde avec ma Nature. Mais ce n'eſt pas encore aſſez. Je vois une multitude immenſe d'Etres autour de moi, & je me fais à moi-même cette Queſtion. Tous ces Etres exiſtent-ils pour l'amour de moi? Mon bien, mes avantages, ſont-ils leur *unique* deſtination? N'y a-t-il d'autre réel

rélation entr'eux & moi, ſinon que je ſui un Centre, auquel ils doivent tous abou tir? Me dois-je tellement tout à moi même, que je ne ſois redevable de rie aux autres? La Nature ne m'a-t-elle propoſé d'autre but, ne m'a-t-elle in ſpiré d'autre deſir, que celui de mo avantage perſonel?

Pour me décider à cet egard, je revien avec une nouvelle attention à l'examen de moi-même, je me rappelle tous le mouvemens, tous les ſentimens, qui ſe ſont excités en moi, dans les ſituations variées par lesquelles j'ai paſſé, & je découvre d'une maniere inconteſtable, qu'il y a encore d'autres objets vers lesquels mon Ame ſe porte, d'autres plaiſirs qui lui conviennent. Il m'eſt ſouvent arrivé, à mon grand étonnement, d'eprouver des penchans & des impreſſions, qui ne ſe rapportoient, ni à l'amour des plaiſirs ſenſibles, ni même à mon propre intérêt? D'où naiſſent en moi cette approbation, cet acquieſcement, que je donne aux actions qui me paroiſſent honnêtes, ce déplaiſir, cette eſpece de révolte, que

m'in-

m'inſpirent les actions que j'eſtime deshonnêtes. Qu'eſt-ce qui m'empêche de garder le ſilence ſur ce depôt qui m'a été confié, dont perſonne n'a aucune connoiſſance, & qu'il ne tient qu'à moi de m'approprier au préjudice d'un héritier légitime? Quel étoit le principe de cette vive joye, que j'ai reſſentie, en délivrant un innocent, étranger d'ailleurs auquel je ne prens aucun intérêt, du péril dans lequel de fauſſes accuſations l'avoient jetté? Que ces ſentimens tirent leur origine d'où l'on voudra, il eſt du moins viſible que ce n'eſt, ni du goût des plaiſirs ſenſibles, ni du déſir d'amelioret mon propre état. Il faut donc qu'il y ait en moi une ſource de penchans tout differens de ceux-là. Je ne ſais encore ſi l'on doit les regarder comme un ſimple fantaiſie, mais quand même c'en ſeroit une, il ſuffit que je ſois déterminé naturellement & immuablement à la ſuivre, pour me trouver dans l'obligation néceſſaire de travailler à ſa ſatisfaction. Tout cela mérite mes plus ſerieuſes réflexions; duſſent-elles me coûter tous les agrémens, & tou-

tes les commodités de ma Philoſophie précédente, c'eſt un ſacrifice que je ne puis me diſpenſer de faire.

Ouï, rien n'eſt plus vrai, je voudrois en vain le nier, je trouve en moi des ſentimens, dans leſquels je m'oublie entierement moi-même, & je goûte une véritable douceur, ſans avoir la moindre vuë qui ſe rapporte à mon avantage direct. De tout autres objets m'occupent, ce ſont les idées du Bien & de l'Ordre en général, leur prix, leur excellence, que le caprice de ma volonté n'a point produits, & que ce même caprice ne ſauroit non plus détruire. Il y a dans mon Ame un penchant innê, & invicible, vers tout ce qui eſt convenable, honnête, juſte, généreux & magnanime, un goût eſſentiel pour la Beauté, l'Harmonie, la Perfection, conſidérées en général, mais ſurtout manifeſtées dans les opérations des Etres intelligens & libres. Comment expliquerai-je la Honte, cette affection ſi incommode, & qui differe neanmoins eſſentiellement de la Crainte? Que penſer de ce repentir, qui n'eſt point cauſé par l'inquiétude

d'être

d'être exposé aux suites facheuses d'une mauvaise action? Pourquoi mettons-nous une si grande differente entre l'affront, ou le tort, que nous avons reçu, lorsqu'il part d'un enfant, ou d'un insensé, & lorsque c'est l'effet du propos déliberé, de la malice d'un homme, qui jouït du libre exercice de sa Raison? Toutes ces idées & ces dispositions se trouveroient-elles en moi, s'il n'y avoit dans mon Ame une impression naturelle de l'Honnête & du Deshonnête, du Beau & du Laid, du Juste & de l'Injuste?

Peut-être que cette Voix de la Nature a été d'abord en quelque sorte étouffée par le bruyant tumulte des objets sensibles, qui dés mon entrée dans le Monde m'ont environné & pressé de toutes parts; mais l'attention & la réflexion m'apprennent aujourd'hui, que la privation de ce sentiment moral, quelle qu'ait été la cause qui m'en a privé, étoit un véritable défaut, une imperfection réelle dans ma Nature. Ou bien, si c'est moi-même qui ai combattu ces impressions naturelles, qui les ai empêché d'agir sur mon Ame,

& qui les ai obligé à ceder à la puiſſance tyrannique des Paſſions & de l'Amour propre, je dois ſavoir ce qu'il m'en a couté, avant que de les réduire ſous le joug. Il n'a pas falu moins de travail aſſurément que pour plier les branches d'un Arbre, & leur faire prendre une figure conforme aux deſſeins du Jardinier. Tant que je n'en ſuis pas venu jusques là, je remarque clairement cette difference entre mes deſirs; c'eſt que les uns ſe rapportent directement à moi, tandis que les autres ont pour objet le Bien commun, ou en général, le Bon, & le Beau. Les uns & les autres ſe réüniſſent dans le caractère de leurs effets; mon Ame trouve également une ſource de ſatisfaction dans leur accompliſſement.

Ainſi tombe entierement la ſuppoſition qu'on voudroit faire, que le penchant qui nous porte vers le Juſte & le Bon, eſt un ſimple préjugé, une ſuite de l'Education. Si cela étoit poſſible, je ne ſai pourquoi les deſirs qui ont pour objet la joüiſſance des choſes ſenſibles, & qui ſe rapportent à ma propre utilité, ne ſeroient

pas

pas également un Préjugé, une ſuite de l'Education. Il eſt certain que je profite avec plaiſir d'une ſenſation agréable, ou de tout autre avantage, dont je puis être rendu participant; mais il n'eſt pas moins certain que j'aime mieux jouïr de ces biens, ſans qu'il en réſulte aucun dommage pour autrui, qu'en cauſant du dommage, ſurtout à une perſonne qui ne l'a point merité.

C'eſt donc ici proprement que je découvre l'origine de ce qu'on nomme Beau, Grand, Noble, dans les actions. C'eſt ici que je ſaiſis la vraye & extreme difference qu'il y a entre l'Honnête & l'Utile. Une action peut être avantageuſe pour moi; elle peut avoir des caracteres de prudence & d'habileté: mais il eſt impoſſible qu'il s'y trouve de la Nobleſſe, de la Beauté, ſi elle n'a pas proprement pour but le Bien d'autrui, ou le Bien univerſel. Tout le monde penſe de la ſorte, & l'on porte des jugemens fondés ſur ce principe dans les cas les plus ordinaires de la vie humaine.

Il eſt donc certain qu'il exiſte en moi

une ſorte de penchans, qui forme une ſource d'actions, eſſentiellement differentes de celles qui découlent de l'Amour propre, & néanmoins également eſſentielles à ma Nature. Ce Principe a même une telle force, qu'il s'empare quelquefois entierement de mon Ame, qu'il abſorbe toutes les autres ſenſations, & qu'il me comble de plaiſir ou de douleur. Quand j'obſerve, ne fut-ce que d'un coup d'œil, ce qui ſe paſſe dans mon interieur, quand je vois la régularité régner dans mes ſenſations, l'ordre dans mes deſirs, l'harmonie dans mes actions; quand je vois que tout eſt VRAI dans mon Ame, que tout s'y accorde avec les rapports eſſentiels des choſes, cette contemplation me jette dans un état délicieux, qui triomphe ſans peine de tous les déplaiſirs des ſens. Et réciproquement, ce qu'il y a de plus délicat & de plus vif dans les plaiſirs des ſens ne ſauroit me mettre à l'aiſe, tant que je ſuis tourmenté par la vüe d'un déſordre interieur. C'eſt inutilement que je voudrois échaper à moi-même; le tourbillon impetueux, qui ſemble m'enlever,

les joyes les plus bruyantes, par lesquelles je cherche à m'etourdir, ne ſauroient me dérober aux pourſuites d'un Accuſateur, dont la voix, toute ſecrete qu'elle eſt, s'eleve au-deſſus de ces clameurs.

Ne pouvant plus méconnoitre la conſtitution originaire de ma Nature, j'irois la heurter de front, & me mettre en contradiction avec elle, ſi je bornois déſormais mes vuës à moi-même, à mes plaiſirs, à mes avantages.

Je vois préſentement où la Nature veut me conduire, cette Nature dans ſon état d'integrité, qui n'a pas été défigurée & dépravée par la corruption. Je veux la ſuivre fidélement, par tout où elle voudra guider mes pas.

Je ne renoncerai point à la recherche des choſes qui me ſont agréables, ou utiles; mais cette recherche ne ſera jamais la ſeule dont je m'occuperai; je n'y ferai point conſiſter le but de ma deſtination, & le principe de ma perfection.

Ce Corps, où mon Ame loge, doit être conſervé, & c'eſt là la fin raiſonnable, pour laquelle m'ont été donnés les deſirs qui m'ar-

m'attachent aux Plaiſirs des ſens. Je ſuis une partie du grand Tout, mais plus liée à moi-même qu'à toutes les autres; il n'y a perſonne à qui je puiſſe être utile auſſi promtement & auſſi aiſément qu'à moi; & de là me vient ce deſir, qui m'abandonne rarement, de convertir premierement à mon uſage & à mon profit tout ce qui peut y être appliqué. Je ſais auſſi que les incommodités & les douleurs qui affectent mes ſens, affoibliſſent toujours de quelques degrés le plus riant periode de contentement, dont je puiſſe joüir. Je veux donc être attentif & ſoumis aux ordres de la Nature, qui m'impoſe la loi d'éviter tout ce qui peut faire naître ces divers maux.

Cependant ma principale affaire ſera conſtamment de ne rien faire qui aille à opprimer, ou détruire, ces penchans plus élevés & plus nobles que j'ai découverts dans mon Ame; ces penchans, desquels je me ſuis ſuffiſamment aſſuré, qu'à eux ſeuls appartient l'empire de mes actions.

Je travaillerai plutôt à fortifier de jour en jour cette pente vers le Bien, qui eſt

naturelle en moi, & à la ſatisfaire de toutes les manieres poſſibles. La Felicité du genre humain a tant de charmes pour moi, qu'elle ſera toûjours une partie eſſentielle de la mienne propre, & qu'elle influëra par conſéquent ſur toutes mes démarches. Défendre les innocens, ſoulager les malheureux, délivrer les opprimés, voilà les plaiſirs auxquels je veux m'abandonner ſans reſerve, je mettrai ma principale gloire dans cette tendreſſe d'un bon cœur, que la Nature notre commune Mère a voulu nous inſpirer à tous. Je ne puis plus penſer à être heureux, en conſervant un fonds d'inſenſibilité & de dureté pour les infortunes de tant d'autres Etres ſemblables à moi, qui pouſſent les mêmes vœux. Non; il y a un Legislateur au dedans de moi qui me preſcrit de tout autres diſpoſitions; je veux l'écouter. „ Sois „ juſte envers tous les hommes, me dit-„ il, droit dans toute ta conduite, recon-„ noiſſant en vers tes Bienfaiteurs, géné-„ reux à l'egard de tes Ennemis, aimes en „ un mot tous ces Etres avec lesquels tu „ és en communauté de nature & d'habi-

„tation, aimes-les dans le ſens le plus „étendu, & ſans la moindre reſtriction.„. Ce ſont là autant d'Oracles de la Nature, enoncés par la Raiſon. Les ſuivre, c'eſt donner à mon Ame toute la force & toute la perfection, qui peuvent être ſon partage & c'eſt en même tems ſe livrer à la plus agréable de toutes les occupations. Je ne veux plus chercher de plaiſir qu'à découvrir la Beauté, la Bonté, l'Ordre, (je puis bien ajoûter le Bonheur, qui en eſt inſéparable,) par tout où ces choſes ſe trouvent.

Je me ſuis apperçu de la maniere la plus claire qu'il y a une infinité de rélations, qui me lient aux autres Etres, & qui les lient à moi; je n'aurai d'autre ſoin que de régler mes ſentimens, mes penchans, & mes actions, avec tant d'exactitude qu'ils ſoient toûjours dans un parfait accord avec ces rélations. Il n'eſt pas en mon pouvoir de faire qu'un homme qui a été mon Bienfaiteur, ne ſoit pas mon Bienfaiteur; qu'un Etre, qui eſt meilleur & plus excellent que moi, me *ſoit égal, ou* inferieur. N'y auroit-il donc

pas

pas un travers insensé de ma part, à refuser au premier ma reconnoissance, & à l'autre mon respect? De quel droit irois-je contredire à l'essence immuable des choses, & me soulever contre la Loi suprême de la Vérité.

Je suis parvenu par cette route à la connoissance des Loix eternelles de la Justice & de l'Ordre. Je me suis convaincu qu'il est également hors de mon pouvoir de changer, & les rélations des choses, d'où découlent ces Régles, & les sentimens qui y répondent en moi. Ainsi, à moins que je ne veuille prononcer ma propre condamnation, je dois demeurer exactement renfermé dans l'enceinte de ces limites sacrées, & ne jamais les franchir.

Ma Perfection, & mon Bonheur, consisteront présentement à suivre dans toutes mes actions les respectables maximes de la Vérité, sans m'en laisser détourner par le tumulte des Passions, ou par les sollicitations de l'Amour propre. Le sentiment de ce qui est droit & convenable, ce sentiment si beau & si pur, sera ma plus grande & ma plus étroite obligation. A cha-

chaque inſtant de ma Vie, je ne me propoſerai d'être que ce que ma Nature, & la Nature univerſelle des choſes, veulent que je ſois.

C'eſt ainſi que je verrai s'établir dans mon Ame un équilibre, que j'y ferai régner un calme, une paix, que toutes les attaques du dehors ne pourront jamais troubler. Je ne ſaurois, il eſt vrai, me mettre à l'abri de tant d'accidens facheux, auxquels la Vie eſt continuellement expoſée, mais au moins ſerai-je exemt de cette Honte, de ce Repentir, de ces cuiſans Remors, qui aggravent infiniment ces cataſtrophes. Tout le mal, qui peut atteindre jusqu'à moi, n'a de priſe que ſur mon Corps; jamais ſes fureurs, & ſes ravages n'arriveront jusqu'à mon Ame, tant que je pourrai jetter un regard d'approbation ſur ma conduite, tant que j'aurai droit de me dire à moi-même; JE FAIS CE QUE JE DOIS: JE SUIS CE QUE JE DOIS ETRE. Cette ſeule idée fournit la ſource inépuiſable d'une egalité d'Ame, dont la douce tranquillité vaut mille fois mieux que le bruyant fracas des plaiſirs du Siècle. Ce gen-

genre exquis de contentement ne fera peut-être d'abord ſur moi, qu'une foible impreſſion, mais neanmoins inaltérable; & plus j'aurai exercé mon goût à ſavourer la Verité, la Beauté, & l'Ordre, plus ce goût s'épurera, ſe rafinera, & deviendra propre à ſentir des plaiſirs d'un ordre ſupérieur. Cette diſpoſition de mon Ame ne m'abandonnera plus dans toutes les circonſtances de ma Vie, dans toutes les ſituations, par leſquelles le ſort me fera paſſer. Quel que je ſois dans le Monde, j'y ſerai heureux, parce que j'y ſerai droit & vertueux.

Cette carriere étant unefois ouverte, je n'ai qu'à la ſuivre pour rencontrer à chaque pas toute la Nature, pour ainſi dire, empreſſée à combler la meſure de ma Joye. Depuis que j'ai contracté l'habitude de ne laiſſer échaper aucune trace de Beauté & de Régularité, ſans y donner mon attention, je vois ces traces ſe multiplier à l'infini, de quelque coté que ma vuë ſe tourne. Tout eſt Ordre; tout eſt Proportion; tout eſt par conſéquent propre à faire naître le Plaiſir, l'Amour & la Joye.

Que

Que je trouve de petiteſſe & de baſſeſſe dans le faux éclat du Faſte, du Luxe, de la Pompe, & des Grandeurs humaines, que tout cela me paroit mépriſable, quand je me livre à la contemplation de ce magnifique Univers, brillant de l'éclat le plus vif! Que je trouve peu de ſolidité dans les émotions tumultueuſes que cauſent les Fêtes & les Spectacles, lorsque je les compare à la ſituation délicieuſe où peuvent me jetter, la vuë d'une prairie émaillée de fleurs, l'ouïe du doux murmure d'un Ruiſſeau qui y ſerpente, le ſilence même d'une belle nuit, & l'aſpect de cette voute étoilée, où roulent avec tant de Majeſté ces Globes ſi brillans, qui ne ceſſent d'annoncer la gloire de leur Createur! Les choſes même que la Nature a miſes le plus a ma portée, & qu'elle a rendu les plus communes, peuvent faire naître en mille manières dans mon Ame des impreſſions vrayement & purement agréables, pourvu que cette Ame ſoit diſpoſée à les recevoir, & qu'elle n'y apporte pas des obſtacles volontaires par les déſordres où elle ſe plaît, par les goûts faux & dépravés

qu'elle

qu'elle nourrit. Ouï, mon Ame embraſſe toute la Nature avec un degré de tendreſſe & d'affection fort ſuperieur à celui qui naît des Sens: auſſi ſa ſatisfaction n'eſt-elle pas renfermée dans les bornes étroites & incertaines, qui terminent celle des hommes ſenſuels. Je me pers avec raviſſement dans la méditation de cette Beauté univerſelle, dont je tâche d'etre moi-même une Partie, qui ne ſoit pas diſcordante au Tout.

En continuant à m'enfoncer dans ces Réflexions, qui m'elevent ſi haut, il me vient une idée, qui me jette dans un étonnement beaucoup plus grand encore. Des Etres, qui malgré leurs limitations poſſedent déja tant de Beauté; des Mondes liés, & dans leurs parties, & entr'eux, avec tant de Régularité: un Tout qui n'eſt qu'Ordre, depuis le plus petit grain de pouſſiere jusqu'à la maſſe la plus étenduë, depuis la plus vile portion de matiere jusqu'à l'Intelligence la plus ſublime; un Tout, qui malgré le nombre innombrable de ſes parties eſt dans le ſens le plus rigoureux UN; cela me conduit néceſſai-

re-

rement à un Etre, qui ſoit l'Original de toutes ces perfections, la Beauté par excellence, la Source premiere & univerſelle de l'Ordre. Ah! quelle penſée! Il y a donc un Principe, duquel dépendent toutes ces merveilles, qui ont fait juſqu'à préſent l'objet de mon admiration. Il y a donc un Principe, duquel toutes les parties de la Nature tiennent leurs rapports, & leur harmonie. Ce Principe eſt donc une Intelligence, qui préſide à tout, qui diſpoſe & dirige tous les Evénemens; c'eſt un Eſprit, qui par l'efficace incompréhenſible de ſa Volonté donne l'exiſtence, la durée, la force, & toutes les perfections aux Etres, dont l'Univers eſt compoſé. Ici mon Ame éperduë ſe trouve ſur les bords du redoutable Abyme de l'Infini. Je vois, je ſens, avec une religieuſe frayeur, l'exiſtence de L'ETRE DES ETRES. Il vit, il agit en moi. Que ſerois-je ſans lui? Que pourrois-je ſans ſon ſecours? Moi, qui ne ſaurois revoquer en doute, que je n'exiſte pas de tout tems, & que je ne me ſuis point donné l'exiſtence à moi-même!

Quels

Quels ſentimens doivent s'elever dans mon Ame pour un Etre qui épuiſe les idées que je puis me faire de toutes les perfections poſſibles? Admiration, Vénération, Adoration la plus profonde, tout cela eſt encore trop foible de beaucoup, pour exprimer les devoirs que m'impoſent mes rélations avec ce Souverain Etre. Mais moins je ſuis en etat de lui offrir des hommages dignes de lui, des biens qui parviennent jusqu'à lui, plus je veux le ſervir avec ſincerité & avec ardeur. Je ne prétens pas me rendre coupable d'une perverſité auſſi odieuſe, auſſi abominable, que celle d'etre indifférent, inſenſible, ingrat, envers un un Etre duquel je tiens mon propre être, & tout ce que j'ai de biens & de perfections.

Ma petiteſſe me ſaiſit d'epouvante, quand je la compare à l'immenſité de la Nature; mais cette épouvante redouble, lorsque je penſe à l'infinité de Dieu. Ce Tourbillon ſolaire eſt un grain de ſable. Cette Terre eſt un Atome de pouſſiere, un point. Et moi, ſur cette

Terre, que ſuis-je? Encore ce qui me releve un peu de cet anéantiſſement, c'eſt que je découvre qu'il y a de l'ordre dans l'Univers, que j'entre dans le plan de cet ordre, & que par là je remonte jusqu'à l'ordre primitif, jusqu'au premier plan, qui a ſervi de modele au Createur, & auquel j'appartiens. Que dis-je? Cette Conſideration m'eleve, autant que la premiere avoit paru m'abaiſſer. Je ſuis une piece néceſſaire à l'exiſtence & à la liaiſon de l'univers, j'ai même cette grande prérogative ſur pluſieurs autres parties du même Tout, que je connois le Syſtème, dans lequel je ſuis placé, & que je ſuis en état d'affermir & d'etendre de plus en plus cette noble connoiſſance. Je ſuivrai donc une route qui peut me conduire à la plus haute élèvation, & je ferai de continuels efforts pour m'approcher du but. Je ne m'arrêterai point que je n'aye puiſé la Beauté jusques dans ſa premiere ſource. Là ſe trouvera, & peut uniquement ſe trouver, le repos de mon Ame. Là toutes ſes Facultés auront atteint leur dé-

dévelopement, tous ſes deſirs auront obtenu leur raſſaſſiement. Inondée de la Lumiere Divine, abſorbée dans la religieuſe adoration des Perfections ſupremes, elle verra s'evanoüir tous les autres objets, elle oubliera ces objets, & s'oubliera elle-même.

Je reconnois ici de maniere à n'en pouvoir douter, que cette Intelligence qui gouverne tout, ne ſauroit avoir d'autre deſſein, que de donner à chaque être le degré de bonté, qui convient à ſon eſpece, & à ſes rélations avec le Tout. Ceſt à ce point qu'aboutiſſent toutes les Loix, que Dieu a établies. C'eſt le centre invariable de tous les mouvemens les Corps, & de tous les deſirs originaires des Eſprits. Ce ſentiment ſi fort du Bien & du Mal, du Juſte & de l'Injuſte, que j'ai découvert en moi, procede de l'Etre, qui dèploye ſon influence efficace ſur toutes choſes. C'eſt donc une Voix Divine, c'eſt la Voix eternelle de la Verité, qui parle au dedans de moi.

Poſſedant un Docteur, un Legislateur ſi reſpectable dans ma conſcience, je ſuis

assurément dans l'obligation la plus étroite de prêter une oreille attentive aux discours qu'il ne cesse de prononcer distinctement au fonds de mon Ame, je dois les regarder, non seulement comme des conseils & des leçons, mais comme des ordres & des loix. La sagesse & la droiture constante, qui y régnent, me démontre que c'est l'unique route qu'il faille suivre, l'unique moyen de me conformer à l'ordre universel, autant que ma capacité & l'etendüe de mes Facultés le permettent. Rien ne peut me donner un veritable prix, rien ne peut me placer dans une heureuse harmonie avec la constitution primitive de ma Nature, & les vuës du Gouvernement Divin, que la RECTITUDE interieure. C'est à cela seul que Dieu prend plaisir; & ce fondement de son approbation est aussi eternel, aussi immuable, que son essence.

Mon Ambition pourroit-elle se proposer de plus grand objet, que de plaire à celui duquel découlent tous les biens? Y auroit-il quelque chose qui pût me flat-

flatter d'avantage, que la penſée d'être vu par cet Etre qui embraſſe du même coup d'œil tous les mouvemens de pluſieurs milliers de Mondes, tous les ſentimens de pluſieurs millions d'Intelligences, d'être vû, dis-je, & démêlé par cet Etre, au milieu de cette multitude immenſe, & de joüir du glorieux privilége de ſon approbation? A préſent les jugemens des Creatures, fuſſent-elles réünies toutes enſemble, n'ont plus rien qui puiſſe me cauſer la moindre inquietude. Si les hommes me refuſent leurs ſuffrages, les Grands leur faveur, les petits leurs égards, à moins que je ne me détourne de la Voye Royale de la Verité & de la Juſtice, je renonce pour jamais à les obtenir à ce prix; ils ne méritent pas que je faſſe un ſeul pas, ou que je prenne le moindre détour. Le Mortel le plus orgueilleux, avec toute l'enflure de ſon arrogance, le Séducteur le plus dangereux, avec tout le leurre de ſes promeſſes, le Tyran le plus barbare, avec tout l'effroi de ſes menaces, ne me feront point renoncer à mes principes. Tout

ce qu'ils veulent me donner, tout ce qu'ils peuvent m'oter, n'eſt d'aucun prix en comparaiſon de ce que je perdrois, ſi je cedois à leurs inſtances. Une fois ſorti de la règle éternelle de la Juſtice & de l'ordre, peut-être n'y pourrois-je jamais rentrer; & alors, quelque brillant que pût être mon ſort pendant quelques inſtans de ma durée paſſagere, l'iſſuë en ſeroit infailliblement un opprobre ſans fin. Je ne me trouverai jamais grand, tant que je ſerai aſſés malheureux, pour déplaire à l'Arbitre ſuprême de toutes choſes.

Les Grandeurs humaines ſont inquietes; la ſolide grandeur a pour compagne inſéparable la parfaite tranquillité. Mon ſoutien, mon Défenſeur, l'Etre qui veille ſur moi, & pour moi, c'eſt celui qui veille ſur tout. Les marques de ſa Sageſſe & de ſa Bonté ſont ſi viſiblement répandües partout, quelles m'inſpirent une ferme confiance, une perſuaſion inébranlable, qu'il ne fera, ni ne permettra jamais rien, qui répugne aux fins de ſes Ouvrages, c'eſt à dire, au vrai bien de

ſes

ſes Créatures. Dans ſa main ſeule eſt mon ſort; & ſi je ne me ſouſtrais pas volontairement aux ſalutaires effets de ſa bonne Providence, en abandonnant les régles invariables du Vrai & du Bon, aucune cauſe étrangere ne peut porter atteinte à ma felicité. Tant que le Juge qui a ſon Tribunal au dedans de moi, ne me condamnera pas, il ne ſauroit m'arriver aucune adverſité réelle, aucune cataſtrophe accablante.

Tout eſt énigmatique pour moi dans le Monde; je l'avoüe. Je ne vois que la ſurface des Etres; & leur interieur, leur eſſence, ſe dérobe également à mes ſens & à mes réfléxions. Les plus longues, les plus pénibles, les plus profondes recherches, ne me menent qu'à des conjectures, ingénieuſes, hardies, mais rarement heureuſes. Tout va ſe perdre dans l'Infini. Vais-je donc rentrer dans l'état de confuſion & d'incertitude dont je croyois m'etre délivré? Vais-je de nouveau, ſans Pilote & ſans Bouſſole, ſans rames mêmes & ſans voile, voguer au gré de l'erreur & du doute? Mais

que cherché-je, & qu'ai-je beſoin de ſavoir au delà de ce que je ſais? Ne connois-je pas mes devoirs & ma dépendance à l'egard d'un Superieur, dont l'infinie bonté s'eſt manifeſtée de la maniere la plus inconteſtable? Avec cette connoiſſance, je puis me paſſer de toutes les autres; elles n'ont même de prix, qu'autant qu'elles s'y rapportent. Je ne ſerai point embaraſſé, déconcerté, ſi je me trouve quelquefois dans des circonſtances, dont je ne ſaurois prévoir les ſuites & le denoüement; pourvu que je ne m'ecarte jamais de mon grand but, je puis me repoſer de tout le reſte ſur l'adminiſtration d'un Etre, qui voit tout ſoumis à ſa Volonté, & dont la Volonté eſt toûjours bonne. Guidé par ſa Providence, je me demêlerai heureſement des ſituations les plus compliquées de cette Vie, je franchirai hardiment les pas les plus redoutables, je ne broncherai point au milieu de l'obſcurité la plus épaiſſe, j'attendrai ſans impatience & ſans murmure le moment lumineux qui doit la diſſiper.

Mais

Mais quand viendra-t-il, ce moment desiré? Je suis attentivement le fil de ma destinée, depuis l'instant de ma naissance jusqu'à celui de mon trépas, & je n'apperçois rien qui puisse délier le nœud. Ici la Mort termine les jours malheureux de la Vertu opprimée; là elle couche dans le Tombeau l'orgueilleux coupable, rassasié de biens & de crimes. N'y a-t-il pas là dedans une contradiction manifeste à cet ordre, dont je m'etois formé de si belles idées, & qui faisoit le fondement de mes plus cheres esperances? Les Régles immuables de la Justice permettent-elles qu'une Ame, qui est actuellement dans l'ordre, qui est ce qu'elle doit être, demeure privée des conséquences heureuses & naturelles de sa droiture interieure, & qu'une Puissance maligne, en la privant de cette récompense, la seule qu'elle desire, fasse couler des flots d'amertume, où devroient se répandre des torrens de délices? Est-il convenable qu'une Ame sainte, juste & bonne, qui n'a merité que d'etre heureuse, serve de joüet à la malice, soit en

bute aux perſecutions, ſe voye condamner par l'Injuſtice, ſe conſume dans les horreurs de la miſere & du mépris, & finiſſe quelquefois cette déplorable carriere entre les mains de Bourreaux impitoyables? Peut-on ſoutenir le parallele entre cet état & celui du Vice triomphant, de la perfidie & de la trahiſon, recompenſées par les ſituations les plus brillantes, & les plus fécondes en plaiſirs?

Pardonne, Dieu puiſſant, pardonne à ma foibleſſe,
A l'aſpect des méchans, confus, épouvanté,
Le trouble m'a ſaiſi; mes pas ont heſité.
Mon zele m'a trahi, Seigneur, je le confeſſe,
En voyant leur proſpenté.
Cette Mer d'abondance, où leur Ame ſe noye,
Ne craint, ni les écueils, ni les vents rigoureux;
Ils ne partagent point nos fleaux douloureux:
Ils marchent ſur les fleurs, ils nagent dans la joye.
Le Sort n'oſe changer pour eux.

Ah!

Ah! c'eſt donc vainement qu'à ces ames parjures
J'ai toûjours refuſé l'encens que je te dois,
C'eſt donc en vain, Seigneur, que m'attachant à Toi,
Je n'ai jamais lavé mes mains ſimples & pures
Qu'avec ceux qui ſuivent ta Loi.

Ne cherchons plus de proportions, ni d'harmonie; tout ſe perd & ſe confond ici. L'Ordre dégénere en confuſion; la Perfection perd tous ſes caracteres, la Beauté tous ſes traits.

Non, il n'eſt pas poſſible que le Gouvernement actuel des choſes doive demeurer eternellement ſur le même pied. Il faut de toute néceſſité qu'aux rélations actuelles des Etres, il en ſuccede d'autres, dûſſai-je n'en acquerir une idée claire qu'en ſortant du cercle étroit de cette Vie. Il faut qu'il arrive un tems, où chacun ſera mis à ſa place, & pourvû de ce qui lui convient; où tout ce qui paroit ici bas déplacé, ou renverſé, ſera rétabli & redreſſé; où les proportions ſe retrouveront avec le dernier degré d'ex-

d'exactitude, pour ne plus varier; où tout en mot ſervira à manifeſter la gloire du Createur, & à procurer le bonheur des Creatures. La diſcordance actuelle ceſſe d'etre un défaut, dés là qu'elle doit ſe terminer & ſe réſoudre dans l'Harmonie la plus complette.

L'avénir, le redoutable, ou plutot le conſolant avenir, s'entr'ouvre ici à mes regards. Mon Ame jusqu'à préſent à l'etroit, & presque ſuffoquée par l'extreme proximité de ces objets préſens, auxquels elle étoit obligée de ſe borner, mon Ame reſpire; elle ſent une eſpece de dégagement, une liberté naiſſante, qui lui donne, pour ainſi dire, une nouvelle vie, un nouvel être. L'enceinte de mes eſpérances s'etend avec celle de mes vües, le vrai Syſtème de l'Univers acheve de ſe débrouïller, je puïs me promettre d'en découvrir peu à peu la grandeur & la beauté. Je vois avec conſolation des tems, qui, quelque eloignés qu'ils paroiſſent, ou même qu'ils ſoient, ſont neanmoins intimément liés à celui où j'exiſte; des tems où la ſemence que je jet-

jette actuellement, & qui ſemble périr, produira la moiſſon la plus abondante; des tems, où la Sageſſe, qui diſpenſe tout, ſe juſtifiera hautement, & confondra toutes nos téméraires accuſations.

Le fondement de cet état futur exiſte déjà en moi, il eſt ſolidement poſé dans ma Nature. J'ai des Facultés ſuſceptibles d'accroiſſement à l'infini, & qui peuvent également s'exercer, lorsque l'union de mon Ame & de mon Corps ceſſera. Cette connoiſſance, cet amour du Vrai & du Bon, prendroient-ils fin, lorsqu'ils ont à peine commencé, ou lorsqu'une heureuſe habitude les a diſpoſés à ſe développer, & à ſe perfectionner? Une Ame qui ne peut paſſer que pour ébauchée, auroit-elle rempli toute ſa deſtination? De pareils hors-d'œuvres ne ſauroient ſe rencontrer dans le plan d'une ſageſſe infinie.

Maïs, dés que je ſuis une fois aſſuré, que le grand Auteur de toutes choſes, qui n'agit jamais que ſuivant les régles les plus ſages, & les vuës les plus excellentes, ne ſauroit avoir aucune raiſon

qui

qui le porte à m'anéantir, je ne crois pas avoir le moindre ſujet d'apprehender aucune autre ſorte de deſtruction. Ma propre Nature, ma Conſtitution intrinſeque, me met en pleine ſûreté à cet égard. Quand je m'examine attentivement moi-même, je trouve que je ſuis UN dans le ſens le plus rigoureux. Ces membres, ces organes, qui compoſent mon Corps, ce n'eſt pas MOI: je ſens de la maniere la plus diſtincte qu'ils different de MOI. JE ſuis proprement, ce qui penſe en moi, ce qui juge & raiſonne; & ce MOI n'eſt aſſurément rien qui ſoit formé par l'aſſemblage de pluſieurs parties differentes, & qui puiſſe ſe réſoudre par la diſſolution de ces parties. Ce MOI, qui reçois l'impreſſion de la Lumiere, ſuis le MOI, qui ſens en même tems l'action de la Chaleur, l'odeur d'une Fleur, qui entens le ſon de la Voix de celui qui me parle, & qui comparant toutes ces ſenſations entr'elles, donne la préférence à l'une ſur les autres. Je ſuis intimément convaincu, que nous ne ſommes pas pluſieurs MOI, dont l'un reçoive

une

une impreſſion, l'autre une autre, & qui ſe les communiquent réciproquement, en ſorte qu'il en réſulte un MOI compoſé. Mes lumieres à la vérité ne vont pas jusqu'à expliquer comment tout cela ſe paſſe; mais je ſais tout auſſi peu, en quoi conſiſtent ces Etres exterieurs corporels, viſibles, dont j'ai les repréſentations par la voye des ſens. Tout au moins ME connois-je mieux moi-même que toute autre choſe; & mes réfléxions précédentes me mettent en droit de conclurre avec une confiance raiſonnable, que ce que j'appelle proprement MOI, n'eſt pas néceſſairement aſſujetti à la deſtruction, qui réduit mon Corps en pouſſiere.

Combien cette magnifique eſpérance ne rehauſſe-t-elle pas mon prix & ma deſtination? Je reconnois à préſent que j'appartiens à une Claſſe d'Etres, toute differente de ceux que je vois naître, s'accroître & périr ſont mes yeux; & que cette durée viſible de ma vie préſente n'epuiſe point tout le but de mon exiſtence. Je ſuis donc fait pour une autre

Vie

Vie. Le tems de celle-ci n'eſt que le commencement de mon Etre; c'eſt ma premiere Enfance, où je reçois l'education, qui doit me conduire à l'Eternité; c'eſt un tems de préparation & d'apprentiſſage, pour me former à un nouvel état plus excellent.

Cette notion de ma Vie veritable & totale, m'apprendra la juſte eſtimation que je dois faire de celle-ci. Je n'oublierai jamais la diſproportion qu'il y a entre les quatre jours que j'ai à paſſer ici bas, & l'Eternité, pendant laquelle je ſuis appellé à vivre. Les bons & les mauvais ſuccés, qui ne ſe rapportent qu'aux affaires du Monde, conſiderés ſous ce point de vüe, perdent toute leur force. Diſtinctions, Gloire, Puiſſance, Victoires & Triomphes, Couronnes & Sceptres, ne ſont qu'un jeu momentané des Vanités humaines, qui s'engloutiſſent ſans retour dans la nuit du Tombeau. M'abaiſſerois-je jusqu'au point d'y chercher les ſolides principes de ma veritable grandeur? Cela ſeroit trop petit pour une Ame, dont la durée & les

les ſentimens doivent ſe prolonger & s'augmenter a l'infini. Dans moins d'un ſiecle il ne reſtera aucun de ces objets qui puiſſe contribuer à ma perfection & à mon contentement; trop heureux ſeureux ſeulement, ſi je puis en rappeller alors le ſouvenir, ſans remors & ſans honte, y penſer, comme je fais aujourdhuy aux amuſemens de mon Enfance.

En ſuivant les mêmes principes, à quoi ſe réduiſent auſſi les adverſités de cette Vie? Irai-je me chagriner des incommodités d'un court voyage, qui me conduit à ma celeſte Patrie, au Royaume de la Lumiere & de la Verité, où je contemplerai de prés le Bien par excellence, où je puiſerai à la ſource de tous les Biens, où le ſentiment éternel de la joye la plus pure & la plus vive me dédommagera magnifiquement du petit nombre de ſouffrances, la plupart bien meritées, auxquelles je puis avoir été expoſé.

J'apperçois qu'il eſt de la derniere importance pour moi, que ces idées demeurent continuellement préſentes à mon eſprit. Je veux donc m'accoutumer à ne conſiderer jamais l'Eternité &

la Vie préſente que comme un même Tout, à les lier étroitement enſemble dans toutes mes actions, à penſer ſur chaque objet de la même maniere que je penſerai dans la Vie à venir, ou du moins au dernier moment de celle-ci, & à regarder une Ame ſoumiſe aux loix de l'ordre, & fidele aux maximes de la Vertu, comme la ſeule qui conſerve ſon prix & ſon bonheur dans l'un & dans l'autre de ces états.

J'eſpere que ces idées me mettront inſenſiblement dans une ſituation d'eſprit, qui me fera enviſager d'un œil intrépide, ſans ces vives agitations de crainte & de deſir, ordinaires aux-hommes, toutes les révolutions, & les viciſſitudes de ce Monde. Les biens & les maux apparens auront beau déployer leur actions ſur moi, je ne permettrai pas qu'ils la pouſſent au delà de leur force réelle. Cela répandra une uniformité conſtante ſur toute ma Vie; je ſerai toûjours égal à moi-même. Je coulerai mes jours en paix, & je les verrai finir avec joye. Surtout je m'affermirai d'une façon inébranlable par rapport à ce dernier Acte, de la Vie, qui tire le rideau ſur les objets viſibles, pour

pour ouvrir la Scene de l'Eternité. Je regarderai ma ſortie du Theatre de ce Monde, comme un évenement qui peut arriver au moment même que j'y penſe, & je me familiariſerai avec cette idée, ſi redoutable aux Ames vulgaires. C'eſt ſans contredit un état bien miſerable, & bien digne de compaſſion, que l'etat de ces hommes, qui ne ſauroient penſer à ce grand & inévitable pas, ſans trembler d'effroi. Auſſi ma principale attention a-t-elle été de me délivrer de cette honteuſe foibleſſe, & j'ai eu le bonheur d'y réüſſir. Tous mes arrangemens ſont pris de maniere, que l'idée de la mort ne ſauroit porter la moindre atteinte à ma ſatisfaction, à ma Joye habituelle. Oüi, cette idée n'a rien qui puiſſe m'etonner, encore moins m'affliger; puisque la Mort, lorsqu'elle viendra, ne peut m'enlever aucune des choſes dans leſquelles j'ai placé mon bonheur; mais qu'il faut néceſſairement au contraire qu'elle en perfectionne la jouïſſance, & qu'elle en augmente le nombre.

L'heureuſe influence que cette grande idée de ma deſtination future a ſur

l'etat de mon Ame, & ſur la conduite de ma Vie, me feroit ſouverainement craindre qu'elle pût ſe trouver illuſoire & fauſe. Il m'importe tellement qu'elle ſoit vraye, qu'en la perdant, je pers tout. Mais je n'ai rien à craindre à cet égard. Je cherchois la certitude & la conviction; j'y ſuis arrivé. Je puis déſormais nourrir mon Ame de l'idée conſolante, que j'ai à vivre dans un autre état, où je ne dois m'attendre qu'à toute ſorte de bien, par une ſuite de la nature même des choſes, & de la ſage diſpenſation de la ſouveraine Sageſſe; en ſorte qu'un jour pleinement affranchi des Vanités & des miſeres de cette Vie, je m'unirai pour toute l'Eternité à la ſource des perfections, je ſavourerai la Volupté la plus pure, celle qui s'accorde avec mes penchans vrais & naturels, j'arriverai en un mot à ce grand but, auquel la Nature & ſon Auteur, qui eſt le mien, m'avoient deſtiné; c'eſt l'union de la Vertu & de la Felicité. Y autoit-il un autre SYSTEME DU VRAI BONHEUR.

„ O MON DIEU, dans quel aveugle-
„ ment vivois-je autrefois? Mon Ame ne
„ voyoit plus, ne jugeoit plus que par ſes

paſ-

„ passions: je prenois le change sur tout,
„ & mes ténébres seules formoient tous
„ mes jugemens & toutes mes lumieres.
„ Quoique je ne fusse point heureux dans
„ le crime, j'y cherchois sans cesse le bon-
„ heur qui me fuyoit sans cesse; je croyois
„ le voir dans ceux dont rien ne traver-
„ soit les plaisirs; & je leur enviois un bien
„ dont ils ne jouïssoient pas eux-mêmes.
„ Mais depuis que votre lumiere a dissipé
„ le nuage épais que les passions avoient
„ formé autour de mon cœur, ô mon Dieu!
„ si mon aveuglement n'avoit pas laissé
„ dans mon Ame des souïllures que mes
„ larmes n'effaceront jamais, je ne pour-
„ rois comprendre comment elle a pu y
„ être si longtems livrée.

„ Non, Seigneur, je ne connois d'heu-
„ reux ici bas que ceux qui vous servent.
„ Je cherchois une affreuse tranquillité
„ dans les discours des impies, qui vou-
„ loient me rassurer contre les remords
„ du crime, en traittant de crédulité pué-
„ rile toutes les terreurs d'un avenir, &
„ s'efforçant de me persuader des maxi-
„ mes d'irréligion, dont ils ne pouvoient
„ parvenir à se persuader eux-mêmes.

„ J'aurois voulu pouvoir me fixer dans
„ cette voye, qui n'offre aux déregle-
„ mens, ni un Dieu vengeur, ni des ſup-
„ plices deſtinés à ceux qui violent votre
„ Loi ſainte, ni une Ame immortelle, qui
„ ſurvit à ſon Corps & à ſes crimes, pour
„ les expier par un malheur éternel.
„ Ces maximes empoiſonnées infe-
„ ctoient mon Ame; mais par un bien-
„ fait ineſtimable de votre miſericorde,
„ elles n'y corrompoient pas jusqu'à la
„ racine de la foi, je les aimois, & j'étois
„ fâché que votre verité les combattit
„ encore au fonds de mon cœur. Mais,
„ ô mon Dieu, que je me trouve heu-
„ reux d'etre ſorti de cette voye d'im-
„ pieté & de blaſpheme, où je cherchois
„ une reſſource contre mes déreglemens!
„ Je ſens tous les jours que pour être
„ heureux ſur la terre, du moins pour
„ n'y être pas ſi malheureux, il faut aimer,
„ il faut obſerver votre Loi ſainte. Tout
„ ce qui nous éloigne de Vous, nous met
„ en mesintelligence avec nous-mêmes;
„ & plus nous cherchons notre repos en
„ vous offenſant, plus nous multiplions
„ au dedans de nous nos inquietudes &

„ nos troubles, & par conſéquent nos mal-
„ heurs ; car quelle joye, quelle ſatisfacti-
„ on peut goûter notre Ame, lorsqu'elle
„ eſt privée de cette paix interieure qui eſt
„ le fruit de l'innocence & de la pieté ?

„ L'impie ſéche & dépérit au milieu
„ de ſes plaiſirs ; mais les larmes de l'Ame
„ juſte, ces larmes que fait couler le ſou-
„ venir amer de ſes égaremens paſſés,
„ reſſemblent à ces eaux, qui augmen-
„ tent la fraicheur, la verdure, la beauté
„ de l'arbre qu'elles arroſent. La paix
„ & la joye en ſont les premiers fruits.
„ L'air brûlant & contagieux du Monde
„ au milieu duquel elle vit, ne flêtrit pas
„ même la beauté d'une ſeule de ſes feuil-
„ les : au contraire les ſcandales des pé-
„ cheurs, leurs plaiſirs, leurs joyes inſen-
„ ſées, qui autrefois l'avoient ſéduite, l'af-
„ fermiſſent, ô mon Dieu, dans la fidélité
„ qu'elle vous a promiſe. Touchée de leur
„ aveuglement, elle en ſent plus vivement
„ la grandeur du bienfait qui l'a éclairée.

„ Tout ce qui avoit ſervi à la perdre,
„ tourne à ſon inſtruction & à ſa conſo-
„ lation. Rien ne lui avoit réüſſi dans ſes
„ deſordres. Les évenemens n'avoient

„ ja-

3 9015 00113 0627